

Musique chinoise traditionnelle et classique interprétée en solo par LIU FANG sur luth pipa et cithare guzheng

C'est d'une manière particulièrement expressive et gracieuse que LIU FANG transmet à son auditoire la beauté de la musique traditionnelle classique chinoise, à travers les motifs d'une subtile sonorité rendus par l'un ou l'autre de ses deux instruments.

Par la sensibilité et le pouvoir de son jeu, elle réinterprète le répertoire ancien, que ce soit dans le style martial ou dans le genre poétique. L'admiration grandissante qu'elle suscite chez son auditoire, composé de connaisseurs comme de néophytes, reflète l'appréciation mêlée de respect qu'inspire cette musicienne au talent éminent.



LIU FANG est un maître du luth *pipa* et de la cithare *guzheng* acclamée au plan international. Célébrée par la presse comme étant « l'Impératrice du *pipa* » (cf. L'Actualité, 2001), « une médiatrice divine » (cf. World, 2006), ou encore « la plus grande ambassadrice de l'art du *pipa* » (cf. La presse, 2002), LIU FANG a la réputation de « posséder une technique de virtuose, diffusant la grâce et captivant son public, qu'il s'agisse d'airs traditionnels ou populaires, ou encore de compositions occidentales » (cf. All Music Guide, 2003).

Née à Kunming (Chine) en 1974, LIU FANG a débuté l'apprentissage du *pipa* à l'âge de 6 ans et a commencé dès lors à donner des concerts en tant qu'enfant prodige, notamment lors d'une représentation donnée en l'honneur de la Reine Élisabeth II, Reine d'Angleterre, en 1985. Diplômée en 1993 du Conservatoire national de Shanghai, elle y a étudié le jeu du luth *pipa* et aussi de la cithare *guzheng*. Dès son installation au Canada depuis 1996, elle s'est imposée de par la maîtrise de son jeu et la richesse empreinte de spiritualité de ses interprétations, aussi bien dans toute l'étendue du répertoire chinois classique et ethnique, incluant des pièces très rares, que dans des œuvres contemporaines émanant de l'Orient comme de l'Occident. Elle a donné des concerts dans le monde entier dans des lieux aussi prestigieux

que le Théâtre de la Ville de Paris, Le Philharmonic Hall de Liège, Belgique en 2006, les BBC Concerts de Londres (2003, 2007), le Bath International Music Festival (2004) et le York Early Music Center (2008). Choisie en tant qu'artiste représentative parmi ceux de 40 pays, dans le cadre du projet Melody Dialogue Among Civilizations, LIU FANG participa au concert célébrant Le 60^{ème} anniversaire de L'UNESCO à Paris en 2005. Récemment, LIU FANG eut l'honneur d'être sélectionnée par un jury international parmi 600 candidates, au nombre des 30 artistes de premier plan, pour le WOMEX (World Music Expo) à Séville, Espagne.

Jusqu'à présent, LIU FANG a produit cinq albums en solo et six en partenariat. Son dernier album, intitulé *Son de Soie* (sous le label français Accords Croisés, 2006), qui présente des dialogues musicaux entre des artistes originaires de trois continents différents, a obtenu le prestigieux Prix français de l'Académie Charles Cros (équivalent français du Grammy). En 2001, LIU FANG fut l'unique musicienne à remporter le prestigieux Future Generation Millennium Prize décerné par le Canada Council for the Arts à trois artistes de disciplines différentes et de moins de 30 ans.

« Si l'on s'adonnait aux joies de la statistique, «grâce» et «poésie» seraient sans doute les mots revenant le plus souvent dans les critiques évoquant le jeu de Liu Fang. «Touchants», «étourdissants» et «subtiles» figueraient aussi sûrement en bonne place... »
- Ouest France, 1 août 2006.

« ... Liu Fang fait corps avec son instrument. Elle joue tantôt avec une grâce des plus subtiles, tantôt avec une force surprenante, faisant passer le public de la méditation à la frénésie. La musicienne au doigté et à la dextérité hors du commun a plus d'une fois étonné le public et soulevé l'admiration des spectateurs. Si la force de Samson résidait dans ses cheveux, celle de Liu Fang est sans contredit dans ses doigts! ... »
- Festival d'été de Québec

Contact :

Dr. Risheng Wang
Philmultic Management and Productions Inc.
8191, Montview, Ville Mont Royal,
Québec, Canada H4P 2P2
Tél. : ++1 (514) 482-6750
Télec. : ++1 (514) 344-9974 (or -2657)
booking@philmultic.com
www.philmultic.com
www.liufangmusic.net



Canada Council
for the Arts
Conseil des Arts
du Canada

« ... une sensibilité à fleur de peau et un sens dramaturgique sans égal ... »
- Mondomix (France)

« ...si beau, si touchant... »
- Le Monde de la Musique,
No. 282 (France)

« ...Jeu plein de maîtrise,
gracieux et captivant... »
- BBC Londres (UK)

« ... un intermédiaire qui correspond
tout à fait à la magie de la musique
de Liu Fang, médiatrice divine ... »
- World (France)

« ...une seule musicienne, mais
dix doigts pleins de talent ! »
- Sir Ian McKellen

« Liu Fang est une musicienne
d'exception, elle représente le charme;
la grâce, toute la magie de l'Orient ... »
- Journal Ouest-France

« Une soirée toute de grâce, de poésie,
de délice et de délicatesse. ... Délicatesse,
le mot résume peut-être
tout l'art de Liu Fang »
- Le Progres (France)

Liu Fang L'imperatrice du Pipa

« Un véritable régal pour les oreilles,
les yeux, le coeur et l'âme d'un public
choisi, averti et connaisseur. ... Avec une
musicienne d'exception comme elle,
on oublie les grandes difficultés
techniques pour entrer de plain-pied
et en toute sérénité dans un
merveilleux paradis musical »
- Prof. Dr. Tran Van Khe, Maître de
musique traditionnelle du Vietnam

La beauté
et l'élégance
de la musique
chinoise, tant
traditionnelle
que classique

La beauté et l'élégance de la musique chinoise, tant traditionnelle que classique, telle que l'interprète en solo LIU Fang au luth *pipa* comme à la cithare *guzheng*, a encore fait la preuve, si besoin en était, que « la musique traditionnelle authentique reste à jamais contemporaine » et l'admiration toujours grandissante des auditeurs, tant connaisseurs que néophytes, atteste de leur respect et leur admiration pour cette musicienne hautement talentueuse.

booking@philmultic.com | www.philmultic.com

À propos de la musique chinoise traditionnelle

Musique de lettrés et tradition populaire : ce qu'elles ont en commun et ce qui les différencie

On peut distinguer globalement deux sortes de traditions vivantes concernant la musique chinoise, à savoir classique et locale. La musique de tradition classique concerne un art musical ou « musique raffinée » composée par des lettrés tout au long de l'histoire chinoise. Cette musique classique se décline selon des codes thématiques, philosophiques et poétiques et s'interprète principalement solo sur la cithare à 7 cordes *guqin*, dont la vénérabilité remonte à plus de



Une peinture célèbre «Listen to the Qin (guqin)» par le empereur Huizong (1082 ~ 1135) de la dynastie Song.

de jouer ensemble synchronisée est pratiquement impossible sans perdre certaine subtilité. Ce genre de musique nous a été transmise par le biais d'une tradition orale de maître à élève, nonobstant l'usage de partitions écrites combinant des chiffres et des tablatures, indiquant aussi bien la technique de jeu que les notes, qui remontent à près de 2000 ans. Ainsi, les plus anciennes partitions pour cithare *guqin* auxquelles nous puissions avoir accès datent du 3^{ème} s. En revanche, il n'est pas possible de ne se baser que sur une partition pour jouer, et l'apprentissage direct avec un maître reste indispensable.

Dans la Chine traditionnelle, la plupart des personnes bien éduquées ainsi que les moines concevaient la musique classique comme une voie pour se cultiver, méditer, se purifier et élever leur esprit, et de perfection-

nement personnel, basée sur la communion avec la nature, l'identification aux valeurs d'entités divines et sages et aussi les échanges entre amis et amants. Il n'était pas pensable de jouer en public ou contre quelque rétribution que ce soit et encore moins d'être considéré comme « musicien professionnel ». Il s'agissait en fait de se démarquer de toute activité de divertissement où les musiciens occupaient la classe la plus basse². En fait, les maîtres de musique classique, qui exerçaient par ailleurs des fonctions de lettrés ou de hauts fonctionnaires, auraient considéré comme un déshonneur de tirer profit de l'art musical. Ils jouaient pour eux-mêmes, pour leurs amis et leurs disciples et la musique leur servait de révélateur pour créer des liens amicaux et amoureux, à travers la reconnaissance et l'exploration d'une même sensibilité –la littérature chinoise abonde d'ailleurs de récits romantiques autour de la musique.



Peinture de la 5e dynastie (907-960) montrant une joueuse de pipa.

Jusqu'au début du 20^{ème} s., la musique classique est restée l'apanage d'une élite sociale et inconnue des gens ordinaires. Aujourd'hui, tout un chacun peut l'apprécier et le fait que des musiciens professionnels chinois jouent le répertoire de la musique classique chinoise est devenu aussi courant que partout dans le monde³. Pourtant, pouvoir écouter de la musique classique dans des salles de concert est toujours un événement rare, du fait que pendant la Révolution Culturelle (1966-1976) la musique classique a été taxée de « bourgeoise » et mise hors la loi. Par ailleurs, l'influence de la musique moderne pop depuis les années 80 a eu un impact plutôt négatif sur les représentations de musique classique.

Alors que la tradition classique est restée liée à une élite sociale tout au long de l'histoire chinoise, les musiques locales offrent une grande variété de traditions. Outre les Chinois Han, on dénombre une multiplicité d'ethnies dans toutes les régions de la Chine, chacune étant porteuse de sa propre tradition musicale. À la différence de la musique classique, les traditions locales sont souvent



Liu Fang au Festival Mawazine à Rabat, Maroc, 2009

Photo : Sife Elamine

vocales –incluant des chants d'amour, des récits chantés, etc.- et incluent également des formations instrumentales –telles que les ensembles dits « soie et bambou », ceux qui accompagnent les danses régionales et les opéras locaux. Les mélodies locales constituent une source d'inspiration majeure pour le répertoire en plein essor de la musique contemporaine.

En fait, on retrouve, dans nombre de compositions contemporaines, des mélodies de tradition locale, simplement modifiées, recomposées, harmonisées et remaniées par des ajouts techniques modernes. Certaines ont été ainsi retranscrites avec tant d'art qu'elles sont appréciées comme des éléments constitutifs du répertoire classique en pleine évolution. C'est le cas de la fameuse

« Danse des Yi » composée par Wang Huiran pour le luth *pipa* solo. Par la suite, le répertoire classique s'est encore enrichi de pièces composées et arrangées pour des ensembles instrumentaux. Inutile de spécifier que nombre de compositions modernes sont quelque peu occidentalisées, en particulier celles pour ensembles ou pour orchestre, dans le but d'être plus accessibles au grand public. Par ailleurs, on assiste, parmi les musiciens et les auditeurs avertis, à une reprise de conscience des valeurs spiritualistes de la tradition ancienne, au même titre que l'intérêt grandissant pour la pensée chinoise dans ses aspects philosophiques, littéraires ou curatifs, tels qu'ils se pratiquent dans la médecine traditionnelle, le *qigong* ou le *taijiquan*. Il va sans dire que certaines des très bonnes créations d'aujourd'hui feront partie de la tradition de demain, mais d'un autre côté, il faut un maître authentique pour restituer le véritable esprit des œuvres maîtresses du répertoire classique, afin de toucher l'âme des auditeurs, et heureusement il ne manque pas d'artistes de qualité partout dans le monde. Suffisamment en tout cas pour ne jamais contrevenir à ce mot célèbre : « la musique traditionnelle authentique demeure à jamais contemporaine ».

中國傳統音樂

¹ L'ancienne musique de cour est également considérée comme de la « musique classique », bien qu'elle se distingue de la musique des lettrés dont il est question ici. La musique de cour était exécutée par des musiciens professionnels dont l'existence et la carrière dépendaient beaucoup des goûts personnels de l'empereur, leur patron (en fait de ce que celui-ci aimait ou n'aimait pas). Beaucoup d'entre eux furent de très grands musiciens et apportèrent une contribution importante à la musique chinoise. Ils étaient rémunérés comme musiciens de la cour, bénéficiaient de certains privilèges mais en revanche ils n'ont jamais joui de la même liberté que les érudits qui n'avaient pas besoin de la musique pour vivre. La musique de cour faisait souvent appel à des ensembles instrumentaux et même à de véritables formations orchestrales, étaient souvent associés à des prestations chorégraphiques ou cérémonielles, alors que la musique des simples érudits était le plus fréquemment jouée en solo et destinée à des exécutions privées. L'idée de la salle de concert comme on la connaît aujourd'hui n'apparaît pas avant la fin de la dernière dynastie, c'est-à-dire le début du siècle passé. La musique était souvent exécutée dans des salons de thé et des restaurants. Mais on la jouait aussi dans les palais ainsi que des demeures privées.

² Les plus misérables d'entre eux étaient les musiciens professionnels de l'industrie des loisirs qui employaient des geishas dont le statut social était somme toute meilleur que celui des prostituées ou des esclaves payés par leur maître ou offerts en cadeau. En réalité, même ceux qui appartenaient au monde des affaires étaient de statut social inférieur, et c'est ce qui a longtemps freiné le développement de la Chine. Un exemple, celui du grand poète Bai Juyi (772-846) et de son œuvre pour pipa décrivant une geisha rencontrée durant son exil :

Pour chaque chant elle recevait le plus somptueux des cadeaux : de la soie. Elle chantait, elle battait la cadence, tout au long du jour, Elle dansait jusqu'à en avoir le tournis et à tomber par terre. Le vin débordait, les jupes se tachaient, Les friandises rivalisaient avec les mignardises. Jour après jour, et d'un plaisir à l'autre, Ses meilleures années s'en allèrent.

Alors son frère s'engagea dans l'armée, et sa tante mourut. Les temps changèrent, sa beauté se flétrit. Ses patrons s'éloignèrent, partirent ailleurs, Et les carrosses à sa porte se firent de plus en plus rares, Jusqu'au moment où il lui fallut s'abaisser à épouser un marchand de thé...

³ Avec l'avènement de la République populaire de Chine en 1949, les années cinquante peuvent être considérées comme la meilleure période pour la musique classique traditionnelle chinoise. Elle a été rendue accessible au grand public grâce à la radio, aux enregistrements et aux concerts, ceux-ci ayant été parrainés par le gouvernement. Mais depuis lors l'attitude de la société chinoise envers les artistes a changé du tout au tout. Les maîtres de musique classique ne considèrent plus l'exécution publique comme un déshonneur et ils acceptent d'en vivre. Au contraire, ils voient comme un privilège le fait d'être des artistes du peuple et de jouer pour lui. On pouvait donc s'attendre à une renaissance de la musique traditionnelle jusqu'au moment où se produisit l'exécration « révolution culturelle ». L'atteinte portée aux valeurs traditionnelles et à l'esprit même de la musique par la ravageuse propagande idéologique du prétendu « matérialisme révolutionnaire » a entraîné de fâcheuses conséquences pour tous ceux qui avaient grandi durant cette période. Notamment le fait que la quête d'élévation spirituelle a souvent cédé la place à la seule recherche de la maîtrise technique, comprise dans le sens le plus étroit, celui de la simple virtuosité. Alors que les pièces du répertoire traditionnel requièrent bien autre chose, la capacité de toucher l'âme de l'auditeur, même si certaines d'entre elles considérées superficiellement peuvent être trouvées techniquement trop faciles par certains exécutants, ceux qui précisément font de la musique une sorte de « show-business ». Pour cette raison, et comme le dit le professeur Li Xiangting, maître du guqin internationalement reconnu pour sa maîtrise, « si l'auditoire n'est pas ému par la musique, notamment par une pièce maîtresse du répertoire de cet instrument, la faute en revient non à l'auditeur mais à l'interprète ». Mais c'est tout aussi vrai pour n'importe quel autre instrument traditionnel, tant qu'il s'agit des pièces les plus prestigieuses.

CD disponibles au www.philmultic.com



Soul of pipa I (2001)



Soul of pipa II (2003)



Soul of pipa III (2006)



Album solo Guzheng (2005)